



Comment rédiger une critique de film ?

Dépasser le « j'aime / j'aime pas », dire pourquoi un film nous a touché et transmettre son émotion... C'est un défi que les critiques de Phosphore relèvent tous les 15 jours en trois phrases... Mais si vous avez un peu plus de places, voilà nos tuyaux.

On compte sur vous pour rédiger une belle critique d'un des documentaires retenus par le magnifique festival Enfances dans le monde (www.enfancesdanslemonde.com), qui met à l'honneur des zooms sur des surfeuses du Bangladesh, des jeunes Américains engagés contre les armes à feu, un enfant irakien traumatisé qui revient vers la lumière... De quoi rédiger un beau texte qu'on publiera dans Phosphore.

De quoi ça parle, tu diras

« Lucas aime Eva, qui préfère Marion. » « C'est l'histoire d'un ado qui veut devenir super-héros. » En quelques mots, le/la lecteur.trice doit comprendre de quoi il s'agit. Tu peux évidemment développer davantage que dans ces exemples, mais pas beaucoup plus, surtout si c'est un blockbuster très attendu : tu peux être sûr que tout le monde a déjà vu la bande-annonce dix fois ! Ton lecteur, ce qu'il veut vraiment savoir, ce n'est pas pourquoi les Avengers vont devoir (encore) sauver la planète, mais ce que tu penses du film !

Spoiler, tu t'interdiras

Spoiler, c'est mal. Oui, même quand on a détesté un film. Alors, on ne joue pas au petit malin qui a une longueur d'avance parce qu'il en révèle trop, afin de préserver l'effet de surprise et le plaisir du spectateur. Tu peux, à la rigueur, prévenir qu'il y a un rebondissement incroyable, histoire d'attiser l'envie d'y aller – et encore, c'est risqué. Ton lecteur risque de scruter tout le film en essayant de dénicher des indices pour deviner ce qu'on lui cache, au lieu de se laisser porter par les images et l'intrigue.

Donner ton avis, tu oseras

Quand on fait une critique, on se mouille. Et on ne se laisse pas impressionner par la carte de visite du/de la réalisateur(rice) ou la présence d'une star ou deux à l'affiche. Si tu as aimé le film, il faut le défendre haut et fort, pour donner aux autres l'envie d'aller le voir en espérant qu'ils éprouveront le même plaisir que toi. Et si tu trouves que c'est vraiment nul, la moindre des choses c'est d'être suffisamment convaincant pour leur éviter de dépenser des sous pour un navet. Sans remord ni états d'âme : tu n'obliges personne à te lire ni à te croire.

Des arguments, tu avanceras

Certes, écrire qu'un film est une « grosse daube », c'est une indication forte sur son ressenti mais ça n'est pas suffisant. Pour faire une critique digne de ce nom, il faut expliquer en quoi une œuvre est bonne ou mauvaise, en mettant le doigt sur ses qualités ou ses défauts.

Par exemple : « Ce film est nul parce que l'histoire est incompréhensible et que les acteurs sont médiocres. »

Sauf qu'on se casse un peu la tête pour rendre la critique plus agréable et fun à lire qu'une appréciation de prof. Ça peut donner quelque chose comme : « Le scénario est aussi filandreux que les steaks de la cantine. » ou « Chalamet est aussi expressif que les endives que nous sert ma grand-mère le dimanche. » (Pour les images, on n'est pas obligé de rester dans le registre alimentaire non plus, mais, au royaume du navet et la daube, c'est curieux comme ça fonctionne bien, non ?!)

Tes émotions, tu interrogeras

Parfois, on ne sait pas trop quoi penser d'un film. On sort d'un chef d'œuvre annoncé comme d'un long voyage au bout de l'ennui. Tandis qu'on a pris un plaisir fou devant un bon gros nanar réalisé à la truelle. Alors, que faire ? On le dit ! L'important, au fond, c'est ce que l'on ressent. On achète un ticket de cinéma parce qu'on a envie de rire, de pleurer, d'avoir peur...

Le cinéma est une affaire d'émotions, et il ne faut pas craindre de partager les siennes avec son lecteur. Les émotions, c'est un bon baromètre pour savoir si un film est réussi : si tu ne pleures pas devant un mélodrame, même si le réalisateur est un génie, c'est que malgré tout son talent, il a mal fait son travail. D'après ton humble avis, bien sûr. Mais c'est le seul que tu peux donner.

Angélique Adagio

(article publié le 1^{er} octobre 2021 sur *phosphore.com*)

© illustration : Jérôme Sié